

Les postes établis par ces deux organismes notamment le *Jacobson-McGill Institute*, émargent surtout à des caisses particulières. Deux autres instituts ont été fondés, dont l'un à l'université de l'Alberta qui a été établi pour faire des recherches sur le Nord. Je crois que l'un de ces établissements s'appelle le *Boreal Institute*. Il y a ensuite un institut à l'université de la Saskatchewan, qui a été fondé l'année dernière ou l'année précédente et qui, je crois, s'appelle l'*Institute for Northern Studies*. L'*Arctic Institute*, on le sait, a son siège à Montréal.

J'estime la recherche dans le Nord très importante pour l'expansion future du Canada. Je suis sûr que les députés sont d'accord avec moi sur ce point, compte tenu surtout de la politique d'expansion des régions septentrionales que poursuit le gouvernement actuel. Il faut aussi se rappeler que les États-Unis dépensent vingt millions de dollars par année pour des études dans l'Antarctique. Quand on songe à l'importance des recherches dans le Nord, il ne faut pas oublier que l'Union soviétique possède environ 100 postes arctiques qu'elle a fondés pour favoriser ces études. Ces postes s'ajoutent aux neuf ou dix postes établis sur banquise, dont certains servent de base d'où partent des équipes scientifiques qui viennent étudier le secteur canadien de l'Arctique. Depuis 1934, des milliers de ces équipes scientifiques russes se sont penchées sur les secrets de l'Arctique dans la poursuite de leurs recherches. Elles se sont même rendues jusqu'à 200 milles du littoral nord du Territoire du Yukon.

Il me semble que dans le passé, on a toujours eu comme ligne de conduite de limiter la recherche canadienne dans l'Arctique au strict minimum possible. Par conséquent, nous n'avons fait de la recherche que quand nous y avons été poussés par d'autres pays qui faisaient ou voulaient faire des recherches dans l'Arctique canadien, ou bien à l'occasion de certains programmes internationaux auxquels nous avons participé comme, par exemple, l'Année géophysique internationale ou bien encore, nous avons été poussés à faire de la recherche quand nous nous sommes aperçus à quel point nous nous étions laissés distancer par d'autres pays à l'égard de la recherche dans le Nord. Je pense que, vu les constatations du comité des mines, forêts et cours d'eau, en 1958, ainsi que les témoignages à l'appui de ces constatations, il n'y a aucun doute, que notre recherche dans le Nord canadien tire lamentablement de l'arrière par rapport à celle d'autres pays, en particulier de l'Union soviétique.

Dans une certaine mesure, cette négligence envers la recherche dans le Nord est naturelle. Le pays est immense, d'autres problèmes de

recherche d'application plus immédiate se posent,—le ministre en a mentionné quelques-uns,—et les savants sont rares. Vu qu'il était nécessaire de répondre aux besoins immédiats d'une économie en expansion rapide, on a en quelque sorte hésité à consacrer aux problèmes du Nord une partie considérable de notre programme de recherches. C'est aussi un fait que le Nord n'a jamais attiré les Canadiens. Par exemple, un grand nombre de missionnaires canadiens vont travailler en Chine, tandis que le Nord canadien trouve surtout ses missionnaires dans les pays d'Europe.

Les avantages que le pays pourrait tirer d'un programme soutenu de recherches dans le Nord sont nombreux et variés. A mon avis, il faut accroître sensiblement nos programmes de recherches pour assurer une véritable mise en valeur du Nord. Sans un programme de recherches complet et soutenu, la mise en valeur du Nord coûtera certainement plus cher et fera plus facilement fausse route. A cause de sa situation géographique, on s'attend que le Canada, pays septentrional, pays de l'Arctique, joue un rôle de premier plan dans toute question intéressant le Nord, qu'il s'agisse d'un programme civil ou militaire. C'est un devoir auquel le Canada, pays septentrional, ne peut se soustraire, mais c'est un devoir que nous ne pourrions jamais remplir sans une recherche appropriée.

Dans un monde où les distances ne comptent plus, à l'époque des moteurs à réaction et des voyages spatiaux, il faut continuellement reviser et raffermir notre souveraineté dans le Nord. Il n'y a aucun moyen plus efficace, moins coûteux et plus intrinsèquement utile de raffermir la souveraineté du Canada dans le Nord que la réalisation d'un programme complet de recherches scientifiques et la publication des résultats de ces recherches. Je ne suis pas le seul à être de cet avis. M. J. Tuzo Wilson, professeur de géophysique à l'université de Toronto, a écrit en 1959 une série d'articles pour le *Telegram*. Au cours de l'Année géophysique internationale, M. Wilson a parcouru quelque 100,000 milles sur notre planète et durant les dix-huit mois qu'a duré l'Année géophysique internationale, il a passé un certain temps dans l'Arctique et l'Antarctique. Voici les opinions qu'il a exposées dans le *Telegram* du 7 janvier 1959:

S'il y a un point sur lequel l'Année géophysique internationale nous a éclairés, c'est que nous ne sommes pas suffisamment renseignés sur les régions polaires. Vu leur position spéciale, elles ont un intérêt et une importance géophysiques uniques, mais la plupart des théories géophysiques ont été élaborées sur des observations faites dans des régions tempérées. Au cours de l'AGI, de tout nouveaux renseignements obtenus spécialement dans l'Antarctique ont montré que toutes les notions que nous avions au sujet du temps, l'aurore boréale,